

SUR LE FRONT DU TRAVAIL...

Le fracas s'est tu! Les hommes qui s'arrogent le droit de jongler avec la vie des peuples et qui taillent à coups de serpe dans l'avenir de l'humanité se sont retirés du devant de la scène. Pour un temps, les foules subjuguées par ces marionnettes qui les fascinent d'effroi et de curiosité, vont se retrouver aux prises avec des problèmes moins chamarrés et dont pourtant dépend leur vie matérielle. Profitons-en pour faire le point du climat social.

Depuis quelques semaines, la grande presse se fait l'écho d'une agitation ouvrière constante, bien que de volume restreint. Cheminots, P.T.T., métallurgie, R.A.T.P., Services publics, telles sont les branches touchées par des remous qui vont des grèves tournantes pratiquées par les transports parisiens aux séquestrations à la suite d'occupations d'usines à Saint-Brieuc et à Villeurbanne en passant par des formes d'actions qui frisent le sabotage: métros et trains gratuits, menace contre le lancement du paquebot «*France*», etc... La Bretagne, la région bordelaise, le Centre, le Lyonnais, l'Est et aussi la région parisienne, voici la géographie de grèves qui pourraient présager un mouvement plus général, d'autant plus que, malgré les atteroiements des bureaucraties syndicales, l'unité d'action s'est réalisée partout et en particulier contre les lock-outs qui semblent être l'arme que le patronat a choisie pour faire face à la pression ouvrière.

Ne nous leurrions pas, la vérité toute différente mérite d'être examinée avec réalisme et en dehors des élans émotionnels. Dans ces mouvements il s'agit, soit d'initiatives locales décidées par les ouvriers en dehors des organisations syndicales et qui, même lorsqu'elles s'étendent, comme par exemple la grève des cheminots de Lyon-Perrache conservent leur caractère particulier, qui limite leur champ, soit d'une agitation provoquée par les cadres et les militants ouvriers comme les grèves tournantes des transports qui restent une agitation de surface. La grande masse des salariés reste en dehors de ces mouvements dont le particularisme lui échappe et que la direction des centrales syndicales n'appuie qu'avec réticence.

Pourtant ces mouvements offrent un intérêt certain. Beaucoup sont spontanés. Quelques-uns prennent l'aspect un peu oublié de grève «*sauvage*», tous marquent une rupture des travailleurs avertis et de leurs cadres subalternes avec les consignes ou les méthodes d'actions des états-majors en place, dont la timidité devant les pouvoirs publics frise l'inconscience.

L'intérêt de ces actions tient moins aux résultats, somme toute modestes, qu'aux traces qu'elles laisseront sur les militants. Dans l'avenir, le comportement de ces derniers, tant sur le lieu de travail qu'au cours des assises syndicales, se ressentira à la fois de leurs indisciplines qui leur vaut d'aigres rappels à l'ordre mais qui leur donne le goût de la liberté d'action et également des méthodes de solidarité et d'action qu'ils ont appliquées en dehors et parfois contre leurs organisations. Méthodes qui à Lyon, à Saint-Brieuc, à Villeurbanne, ont rompu avec les «*belles manières*» des petits maîtres syndicaux habitués aux antichambres dorées, commensaux de l'Hôtel Matignon.

Ceux d'entre nous qui de façon active participent à la vie syndicale connaissent cet état d'esprit qui se manifeste dans des milieux fort différents et justement leur activité a pour but de développer cette indépendance envers les appareils et cette solidarité intercorporative et intersyndicale comme d'ailleurs à développer l'action directe écartée par une bureaucratie qui écrase toute l'organisation ouvrière. Nos camarades sont présents dans de nombreuses luttes et par exemple ils animent le syndicat cégétiste

qui conduit dans la banlieue Nord la grève des charpentiers en fer. Ils ont poussé leurs organisations à soutenir les mouvements à Lyon, à Saint-Etienne, à Bordeaux.

A Paris ils militent activement aux P.T.T., chez les cheminots, dans le bâtiment. Ils ont participé au dernier congrès de l'U.D. «*Force Ouvrière*» de la Seine dont la tenue fut un réconfort pour beaucoup d'entre eux.

Certes, personne d'entre nous ne se fait d'illusions exagérées. Nous ne possédons pas de baguette magique susceptible de transformer le monde du travail affaissé ni ses organisations syndicales rongées par la politique, le réformisme, l'esprit de routine. La reprise en main de l'organisation ouvrière par les travailleurs nécessite une lutte longue et continue, de patients efforts plutôt que des déclarations flamboyantes sans portées pratiques.

Mais lorsque le militant reprend de la distance avec l'appareil qui l'étouffe, il sent la nécessité d'un organisme pour l'épauler, où il peut trouver la chaleur, la solidarité qui rend l'effort moins ingrat. C'est la raison pour laquelle nous avons contribué à la création du *Comité de liaisons des Syndicalistes Révolutionnaires* qui a tenu son assemblée générale dernièrement à Paris, à la Bourse du Travail. Mouvements larges rassemblant des militants responsables de toutes les centrales existantes, mouvement tout indiqué pour coordonner ces rébellions qui font actuellement grincer les rouages des appareils syndicaux.

Oui, les grands de ce monde se sont arrêtés un instant de gesticuler et dans le silence rétabli perce un autre grondement, celui d'une foule fatiguée, mécontente, apathique, qui a des poussées de fièvre et des abattements contre nature, qui ne sait pas ce qu'elle veut, mais qui veut quelque chose qu'elle discernera nettement un jour et alors rien ne couvrira sa voix, même pas les discours des voyageurs itinérants.

Le *Comité de Liaison des Syndicalistes Révolutionnaires*, parce qu'il a conscience de ces vérités suit attentivement l'évolution de cette situation. A nous, anarcho-syndicalistes, de le protéger de tentations ou trop de rassemblements de ce genre ont sombré, A nous, anarcho-syndicalistes, d'éclairer les travailleurs sur les services qu'il peut rendre.

Maurice JOYEUX (MONTLUC).
